ces commencemens heureux. Tous ces chers Catéchumènes sont actuellement dispersés. J'ai de la peine à les rencontrer : mes autres occupations ne me permettent point d'aller et venir à ma volonté. La volonté du Seigneur soit bénie ; le tout tournera à sa plus grande gloire , et ces pauvres gens dispersés feront connaître , je l'espère , le nom du vrai Dieu en qui ils croient. Mon confrère travaille auprès des Cochinchinois , qui sont en grand nombre. Les Siamois nous témoignent de l'estime , et peu-à-peu rendent justice à la sainteté de notre Religion. Leurs Talapoins perdent un peu de leur crédit ; à quoi cela aboutira-t-il ? Le Seigneur le sait. Nous avons bien besoin que l'on prie pour nous. Le nombre des enfans mourans baptisés cette année , monte à plus de 600 ; c'est autant de gagné pour le Ciel.

Voilà , Monsieur , le détail que vous me demandez : je suis vos ordres à la lettre ; mais je vous conjure de demander au Seigneur ma sanctification , le détachement de moi-même , l'esprit de mortification. Je rougis souvent d'enseigner aux autres ce que je ne pratique pas moi-même assez bien , et de me trouver si froid en excitant les autres à la ferveur. Je compte , Monsieur , sur le secours de vos prières , et je vous demande de temps-en-temps une Messe à mon intention.

Siam, ce 19 Juin 1779.

Fin du vingt-cinquième Volume.